

Au milieu des bronzés du Ricantu, les déchets à collecter

C'est un peu comme si on expliquait pour la dixième fois à des braconniers, au canon de fusil encore fumant, qu'il ne faut plus tuer des rhinocéros", s'inquiète un militant.

Alors que le cinéma Ellipse organise un "Mois vert", avec films et débats tous les vendredis, les actions environnementales se poursuivent. Ce dimanche, à l'occasion de l'opération annuelle "Corse propre", quarante-cinq bénévoles de l'association Global Earth Keeper (GEK) se sont mobilisés de 9 heures à midi pour une collecte initialement prévue pour des mégots. "Finalement, ils ramèneront aussi des plastiques, des filets, de la mousse de bateau, des bâtons de sucettes. Ce que nous appelons les basiques", précise Paul-Éric de GEK. "Dire que ce comportement est sale n'est plus notre objectif. Chacun le sait, nous informons les Corses des actions de nettoyage collectif de leur terre. Il ne s'agit pas de faire le boulot à la place des autres mais d'expliquer que nous sommes dans le même bateau", ajoute-t-il. Concrètement, après avoir fait le tri, chacun se demande comment être utile.

Nul n'est trop petit pour agir

À l'Ellipse, Jean-Michel Culioli a prôné "l'éducation" des jeunes. "Pourquoi pas ? Encore faut-il que l'école impulse un rythme adapté au-delà des réticences des pédagogues qui n'en font pas encore une priorité transversale. Comment toucher les irréductibles abrutis, jeunes et vieux, pour qui "l'en-dehors de chez eux" n'est finalement qu'une poubelle ?", s'indigne un autre militant en citant Derrick Jensen, poète philosophe de l'envi-



Sur la plage du Ricantu, les bénévoles de GEK ont rempli plusieurs sacs de déchets, mégots et plastiques, entre parasols colorés et touristes étonnés. / PHOTO J. L. T.

ronnement : "Si des extraterrestres faisaient ce que l'on fait à la planète, nous serions tous en guerre."

Une question qui reste entière, la plupart des personnes qui liront cet article sont déjà soucieuses de leur environnement. Alors, bien que l'ambiance de ce ramassage dominicale demeure souriante et détendue, pour faire adhérer les plagistes à la démarche (des jeunes ramèneront leurs papiers et un kayakiste collectera des plastiques dans la mer), la présidente de GEK, Laurence Constantin, pousserait plutôt un "cri de désespoir" : "Nous sommes démunis face aux pouvoirs publics qui n'en font définitivement pas assez. On sait depuis 20 ans d'où viennent les problèmes environnementaux. Nous n'avons pas la même no-

tion d'urgence et du temps. A quoi sert encore de financer des études-prétextes et non des actions et des politiques concrètes ? A l'inverse, on fait parfois des procès aux associations militantes lors de débats organisés."

Pendant ce temps, au milieu des bronzés, les militants ramassent avec cette foi ballottant entre conviction et nécessité. Un proverbe africain rappelle : "Si vous pensez que vous êtes trop petit pour faire la différence, essayez de dormir dans une pièce fermée avec un moustique."

Prochain rendez-vous environnemental samedi 15 juin, où le Collectif Terre, composé de neuf associations, propose un rassemblement devant la Préfecture à 18h.

J. L. T.